1872 : LA BIBLE AVAIT DONC COPIE !

Le 3 décembre 1872, devant la Société d'Archéologie biblique de Londres, un assistant du *British Museum* de trente-deux ans nommé George Smith rapporta la découverte, parmi les tablettes de la bibliothèque d'Assourbanipal à Ninive, d'une version "chaldéenne" (on dirait aujourd'hui babylonienne) de l'histoire biblique du Déluge. On a peine à imaginer aujourd'hui à quel point cette annonce fit sensation. Il faut se rappeler que la plupart des gens avaient alors une conception de la Bible bien différente de celle qui est actuellement la plus généralement répandue. L'Ecriture Sainte était réputée inspirée, mais on comprenait alors cette inspiration de manière très littérale, comme si les différents livres de la Bible avaient été dictés mot à mot par Dieu à leurs auteurs. Dire que le récit du Déluge qu'on trouve dans la *Genèse* avait un prototype babylonien était donc à peu près aussi scandaleux que d'accuser le premier d'une classe d'avoir triché en copiant sur le dernier !

LE COURONNEMENT D'UNE LONGUE RECHERCHE

La découverte de George Smith ne fut pas le fait du hasard. Graveur de formation, passionné d'orientalisme à la suite des découvertes de Layard, il avait été engagé en 1863 pour mettre de l'ordre dans la collection déjà considérable des tablettes ramenées de Kouyoundjik à la suite des fouilles anglaises sur le site de l'antique Ninive. Rawlinson, l'ayant remarqué, l'associa à la publication monumentale des *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*. G. Smith se fit d'abord connaître du monde savant en publiant dans la revue *Athenæum* en septembre 1866 une note dans laquelle il annonçait avoir trouvé sur une tablette du *British Museum* une inscription de Salmanasar III dans laquelle ce roi assyrien disait avoir reçu en l'an 18 de son règne un tribut de "Jehu fils d'Omri", roi d'Israël bien connu grâce au *Livre des Rois* de la Bible. On avait donc pu, dans un premier temps, avoir le sentiment que les textes assyriens allaient confirmer les données de la Bible, en fournissant des témoignages historiques indépendants des récits bibliques, qui tout à la fois les éclaireraient et les authentifieraient. C'est dans cet esprit que fut fondée la Société d'archéologie biblique à Londres en 1870, qui avait pour but "la recherche sur l'archéologie, la chronologie, la géographie et l'histoire de l'Assyrie ancienne et moderne, de l'Arabie, de la Palestine et des autres pays bibliques [et] la promotion de l'étude des antiquités de ces pays". La découverte du récit du Déluge changeait profondément les perspectives, puisqu'elle touchait à l'originalité même des textes bibliques.

LA POURSUITE DES FOUILLES DE NINIVE

L'émotion fut donc considérable. Le *Daily Telegraph* proposa à Smith de devenir son *sponsor* s'il organisait une nouvelle expédition à Ninive pour tenter de retrouver les morceaux manquant, contre publication dans le journal du récit de ses découvertes. Le *British Museum* laissa son assistant partir pour l'Empire ottoman. G. Smith, ayant quitté Londres le 23 janvier, se retrouva à Mossoul le 2 mars mais le pacha local ne lui donna pas le permis de fouille qu'il sollicita. Il dut patienter jusqu'au 7 mai, profitant de ces loisirs forcés pour visiter un bon nombre de sites et mener quelques fouilles à Nimroud (Kalhou). Une semaine après l'ouverture du chantier à Kouyoundjik, il eut la chance incroyable de découvrir un fragment de 17 lignes qui donnait le début du récit du Déluge, qui manquait sur la tablette de Londres. Le *Daily Telegraph* estima que le contrat était rempli et refusa de donner à Smith les crédits supplémentaires qu'il réclamait pour poursuivre ses fouilles. C'est donc le *British Museum* qui finança la suite des opérations. G. Smith les conduisit en 1874, mais il mourut en août 1876 alors qu'il était en route pour Mossoul pour la troisième fois. Les fouilles de Kouyoundjik furent poursuivies par Rassam de 1878 à 1882 avec succès, à ne regarder que le nombre de tablettes expédiées à Londres : elles furent cependant catastrophiques si l'on considère que l'on ne possède plus aujourd'hui aucune information sur la provenance précise des textes, à commencer par leur répartition entre les différents bâtiments exhumés (palais nord, palais sud-ouest, etc.).

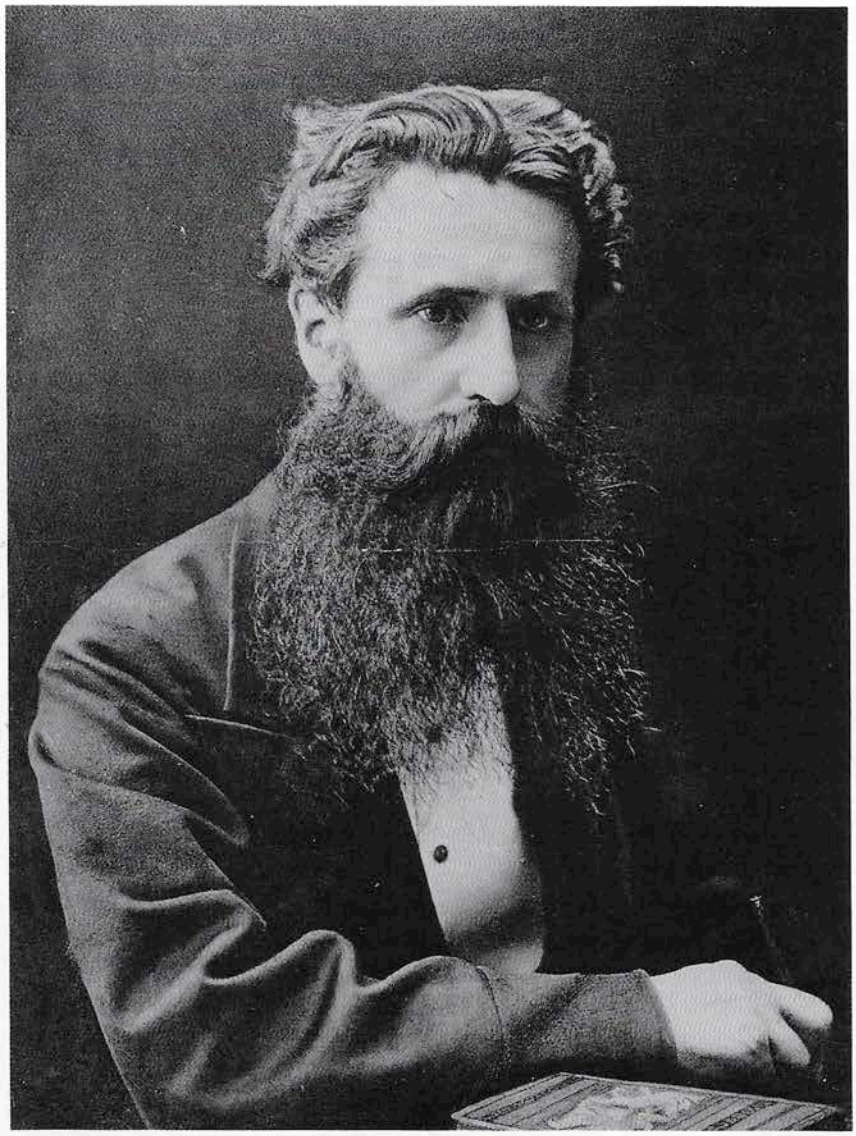
LA POLÉMIQUE SUR "BABYLONE ET LA BIBLE"

Pendant que se poursuivait le travail sur le terrain, la polémique se développa. Les positions des biblistes furent variées, allant des "libéraux" qui admirent la dépendance de la Bible tout en soulignant le caractère unique et original de son message, aux "conservateurs" qui ne voulurent rien entendre. La controverse atteignit sans doute son point culminant avec Friedrich Delitzsch. Celui-ci prononça entre janvier 1902 et octobre 1904 une série de conférences intitulées "Babel und Bibel", "Babylone et la Bible". La première eut lieu le 13 janvier 1902, à la *Singakademie* de Berlin, en présence de l'Empereur Guillaume II et fut répétée à la demande de ce dernier au palais royal le 1er février suivant. Prenant en quelque sorte la défense des anciens Babyloniens contre les spécialistes de la Bible qui ne voulaient pas considérer l'enracinement de celle-ci dans la culture du Proche-Orient de son temps, Delitzsch se laissa aller à une position extrémiste. Il présenta la religion d'Israël comme ayant sa source dans la culture babylonienne, certains passages de l'Ancien Testament n'étant pour lui que des adaptations de mythes babyloniens.

La réaction se fit extrêmement virulente, beaucoup de croyants, tant Juifs que Chrétiens, se sentant blessés dans leur foi par ces thèses "pan-babyloniennes". Delitzsch lui-même comptabilisa plus de 1 500 articles de journaux et 28 opuscules répondant à ses conférences, dont le texte avait été traduit en anglais, italien, danois, suédois, hongrois et tchèque. Les réponses allèrent du rejet courtois de ses idées aux attaques les plus violentes.

Par Dominique CHARPIN

Pages suivantes. Détail de l'obélisque de Salmanasar III (859-827 av. J.-C.) représentant le roi d'Israël Jehu (842-814 av. J.-C.) se prosternant devant le roi assyrien lors du paiement du tribut. C'est la découverte par G. Smith d'une inscription rapportant cet épisode qui avait donné aux savants de l'époque le sentiment que les textes mésopotamiens pouvaient confirmer les données de la Bible. Photo British Museum.



Portrait de George Smith. © British Museum.

GEORGE SMITH RACONTE SA DÉCOUVERTE...

G. Smith avait mis de côté une série de fragments de tablettes à contenu mythologique. Il s'intéresse en particulier à l'un d'eux : "regardant en bas de la troisième colonne, mon œil tomba sur l'indication que le bateau échoua sur les montagnes de Nizir, suivie par le récit de l'envoi de la colombe, du fait qu'elle ne put se poser et revint. Je vis aussitôt que j'avais découvert une partie au moins du récit chaldéen du Déluge. Je procédai alors à la lecture complète du document, et découvrit qu'il avait la forme d'un discours du héros du Déluge à une personne dont le nom semblait être Izdubar [façon dont on lisait alors le nom de Gilgamesh]. Je me rappelai une légende appartenant au même héros Izdubar (K. 231), qui, par comparaison, se révéla appartenir à la même série, et je commençai alors à rechercher tous les morceaux manquant des tablettes" (G. Smith décrit les difficultés de la tâche).

"Ma recherche, cependant, se révéla fructueuse. Je trouvai un fragment d'une autre copie du Déluge, contenant à nouveau l'envoi des oiseaux, et progressivement rassemblai d'autres fragments de cette tablette, les assemblant l'un après l'autre jusqu'à ce que j'eus achevé la plus grande partie de la seconde colonne. Des fragments d'une troisième copie apparurent, qui, après avoir été rejoints, complétèrent une partie considérable de la première et de la sixième colonne. J'avais alors le récit du Déluge dans l'état où je le rendis public à la Société d'Archéologie biblique, le 3 décembre 1872".

G. Smith raconte alors l'intervention des propriétaires du *Daily Telegraph*, qui lui permirent de rouvrir la fouille de Kouyoundjik. "Peu après que j'eus commencé à fouiller à Kouyoundjik, sur le site du palais d'Assurbanipal, je trouvai un nouveau fragment du récit chaldéen du Déluge commençant à la première colonne de la première tablette, rapportant l'ordre de construire et remplir l'arche, et remplissant pratiquement complètement la lacune la plus considérable de l'histoire".